

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, entre Costi et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Castro menacé d'arrestation.

Le trop célèbre Castro, ancien président du Venezuela, s'apprête à rentrer dans son pays...

Le départ du Chef d'Etat fit le sujet de nombreux articles de journaux. Les uns craignent que le mal dont se plaignait Castro n'était pas réel...

Castro n'était à peine éloigné des rives du Venezuela, que sa déchéance était proclamée; son peuple l'accusait de trahison et le remplaçait à la présidence de la république par Gomez.

Le coup d'Etat qui se produisit à cette occasion eut d'heureux résultats: Gomez usa d'autres procédés que son prédécesseur pour gouverner son peuple...

Il y a quatre mois environ que cela se passait; que Castro se mettait sous le traitement d'un chirurgien allemand et que l'attention du monde entier se détournait de lui.

Voilà qu'aujourd'hui Castro reparait en scène; qu'il songe à rentrer chez lui; sera-ce pour y vivre modestement, loin du bruit, loin du monde ou pour remonter sur le Ohar de l'Etat?

Le gouvernement français vient d'annoncer par dépêche au Sénat Lorenz, le ministre brésilien à Caracas à qui sont confiées les intérêts français, que Castro est à la veille de boucler sa valise pour se faire ramener dans sa capitale...

Senor Lorenz a répondu que Castro étant sous le coup d'une accusation criminelle, celle d'avoir conspiré contre la vie de

Gomez, serait mis en état d'arrestation. Le juge Oabra qui préside le tribunal devant lequel est pendante l'accusation déposée contre Castro a été emprisonné, ce qui laisse supposer qu'il est partisan du prévenu...

Le retour de Castro va peut-être troubler de nouveau la situation politique de la petite république, et cela, à la veille de la reprise des relations diplomatiques entre les Etats-Unis d'Amérique et le Venezuela.

Esprérons qu'il n'en sera rien, car la première condition de la prospérité d'un Etat est la paix, à l'intérieur comme à l'extérieur; et le maintien de cette paix évite à toutes les puissances qui ont des intérêts à défendre, à sauvegarder au Venezuela, un renouvellement des agaceries qu'il leur a fallu subir du rodomont Castro.

Un grand caricaturiste. Mort de Caran d'Ache.

Un maître du crayon, un roi de la caricature, dont le nom brilla à côté de celui des Forsain et des Sem. Caran d'Ache, nous l'avons annoncé, vient de s'éteindre, après une longue maladie...

Avec Caran d'Ache disparaît un grand artiste et un homme excellent. Avant que la maladie ne l'ait, on le voyait, assis dans une irréprochable redingote, le buste haut, partout, dans les salons comme sur les boulevards, dans les ateliers comme aux premières.

Son mariage avec Mlle Deligne vint d'être conté. Il fleurit le roman et aurait pu être imaginé par le plume familiale de Mlle Zénaïde Fleuriot.

Celle qui devait être Mme Caran d'Ache se promenait un matin au Bois avec sa mère. Passe un élégant cavalier; c'était Caran d'Ache.

—Vous me parlez toujours de mariage, dit la jeune fille à sa mère. Eh bien, présentez-moi un jeune homme comme ce cavalier et je m'inclinerai devant votre choix.

—Mais je ne le connais pas, répliqua vivement Mme Deligne. Quelques jours plus tard un ami des deux familles présentait le dessinateur à la jeune fille.

Un mois après les jeunes gens étaient unis. C'était, comme on voit, la bonne fée qui avait présidé à ce mariage.

Caran d'Ache était d'origine russe. Son père professait à Moscou; c'est là que naquit Emmanuel Poire, qui devait devenir célèbre, sous le pseudonyme de Caran d'Ache. Quand il eut atteint sa majorité, il vint à Paris se soumettre à l'obligation du service militaire et fut incorporé au 113e de ligne, puis désigné pour les bureaux de la guerre, où il dessina plus souvent des militaires sur le papier du ministre qu'il n'expédia de lettres.

Son service terminé, il talla son crayon, qui était son "pseudonyme"—crayon en langue russe se prononce caran-d'ache—et se mit bravement au travail.

Sans maître, sans études, guidé seulement par son goût et son inspiration, il s'essaya dans différents genres, qui, tous, dénotaient une "maîtrise".

Du jour au lendemain il devint célèbre... par admiration pour Napoléon, qui avait décoré sur le champ de bataille son grand père, chef d'escadrons dans les troupes impériales. Et il fit alors ce chef-d'œuvre: "L'Épopée", que tout Paris alla admirer au petit théâtre du Chat-Noir de Salis, Paris virent ses illustrations en couleurs de "Mariborough", sur le texte de M. Jules de Marthold, qui lui valurent, avec un sursaut de notoriété, la joie des enfants et l'admiration des artistes, et ses dessins humoristiques publiés à la "Vie Parisienne", à la "Caricature", à la "Chronique Parisienne", au "Tout-Paris", au "Figaro" et au "Journal", mirent le sceau à sa réputation de grand caricaturiste.

Quand il inventa ses curieux animaux en bois découpés, quand au Salon des Humoristes, il y a trois ans, il aligna ses régiments anglais, le succès fut si vif et le nom de l'artiste si universellement acclamé, que ses plus illustres confrères, ayant le maître Détaillé à leur tête, allèrent spontanément trouver le ministre de l'Instruction publique.

—Nous venons, lui dirent-ils, vous demander de décorer notre maître à tous: Caran d'Ache. Le ministre promit et l'on crut si bien alors au ruban rouge de Caran d'Ache que l'on annonça officiellement dans les journaux sa nomination. L'artiste est mort cependant sans que son ruban fût orné du ruban de l'Ordre que créa celui qu'il admirait tant.

La passion de Caran d'Ache pour les soldats — comme, avant lui, furent Charlet et Raffet — le mena à Metz lors d'une grande revue passée, en 1896, par l'empereur Guillaume. Il se trouvait dans cette ville avec un de nos excellents confrères que le devoir professionnel y avait conduit. La veille de l'arrivée de l'Empereur, les deux amis, très attirés, se rendirent à la grande taverne militaire Germania, où se trouvaient à ce moment cent cinquante ou deux cents officiers. A la vue de Caran d'Ache qu'ils avaient pris sans doute pour un officier français, ils se levèrent comme mus par un ressort et saluèrent militairement. L'artiste et son compagnon répondirent aux saluts, et, un peu gênés, s'éloignèrent.

Le lendemain, durant une inspection, Caran d'Ache demanda à un hulan de faire son paquetage. Le colonel de Schwartzkoppen assiérait à cet entretien. Le soldat, sur un signe de son chef, donna satisfaction à Caran d'Ache, qui refit le paquetage avec une précision de mouvements qui étonna vivement l'officier allemand.

Souriant, le colonel dit à l'artiste: —Eh mais, c'est parfait; je serais tout à fait incapable d'en faire autant. Caran d'Ache est mort sans avoir conscience de son état.

Il y a quelques jours il assaillit encore à ses amis que la guérison était proche et qu'il pourrait bientôt reprendre le cours de sa vie ordinaire.

Son corps a été déposé dans les caveaux de l'église russe, rue de Dard, où ont été célébrées les obsèques. L'inhumation a été faite au cimetière de Neuilly, après l'arrivée à Paris de la veuve de Caran d'Ache, qui habite Moscou et qui avait été prévenue par dépêche du deuil cruel qui la frappait.

On annonce de Cherbourg que, dans une nuit récente, un bolide se dirigeant du sud-est à l'ouest et accompagné d'une vive lueur de couleur blanchâtre a fait une sensationnelle apparition. Puis le météore se sépara en deux parties, laissant une traînée lumineuse qui éclaira le ciel pendant trois quarts d'heure environ.

C'est là un phénomène assez ordinaire, mais qui effraie encore certaines imaginations naïves, qui y voient — en vertu de vieilles traditions — l'annonce de grands calamités publiques, ou, encore, de violentes perturbations géologiques.

On a beaucoup écrit sur les "pierres tombées du ciel" et, même aujourd'hui, la science n'est pas absolument fixée sur leur provenance; cependant l'hypothèse la plus probable, c'est celle qui rattache l'existence des aéroolithes à un monde aujourd'hui brisé, et dont la terre, en parcourant son orbite, rencontre d'innombrables fragments.

Ce monde était situé entre Mars et Jupiter, et, ce qui le prouve, c'est qu'entre ces deux planètes on a découvert de très nombreux petits astres, de formes assez régulières, et qui constituent autrefois les parties intérieures de la terre détruite.

Ce qu'il y a d'intéressant dans ces grains de l'espace c'est qu'ils découvrent en eux presque tous les corps qui existent chez nous. C'est ainsi qu'on a pu en isoler le cuivre, le manganèse, le soufre, le nickel, le cobalt, etc.

En 1830, un savant français, bien injustement oublié aujourd'hui, Ancelot, faisait observer qu'on détermine dans les aéroolithes de l'oxygène, du carbone et de l'hydrogène, ainsi que de l'eau combinée à l'état d'hydrate d'oxyde de fer, presque la seule forme sous laquelle il était possible qu'elle nous arrivât, et il en avait tiré cette conclusion, qu'il y a, en dehors de notre globe, les éléments d'un règne végétal analogue au nôtre.

Nombreuses furent à toutes les époques les chutes d'aéroolithes et tous les musées minéralogiques du monde comprennent dans leurs collections un ou plusieurs représentants de ces véritables objets qui nous arrivent de l'infini.

L'auteur de cet article a été témoin d'un cas de ce genre, au temps, hélas! déjà lointain, où il visitait la merveilleuse Italie. C'était en 1883, au mois de février, autant qu'il lui en souvient. Il se trouvait à Brescia, lorsqu'un soir il entendit un bruit formidable et ressentit une trépidation qui lui fit croire à un tremblement de terre. Renseignements pris, un énorme aéroïte venait de tomber tout près de là, dans un village du nom d'A. fanelio.

C'était un bloc pesant deux cent cinquante kilogrammes environ, mais que les paysans s'empressèrent de briser afin de s'en partager les morceaux. Aussi, quand le professeur Bombicci de Bologne arriva, il ne put emporter qu'un fragment de vingt-cinq kilogrammes. L'analyse chimique qui en fut faite montra qu'il était composé de kamacite et de ténite.

Lors de son premier voyage au cercle polaire, Nordenkiöld trouva, sur un rivage de la baie de Baffin, d'énormes blocs de fer météorique, quelques-uns pesant plus de vingt mille kilogrammes, insérés dans les masses basaltiques formant la côte. Vous faites-vous une idée du choc que dut rencontrer ce coin perdu du monde lorsqu'il reçut ce cadeau des régions célestes?

PIERRES DU CIEL.

Une observation excessivement curieuse fut faite il y a bien longtemps dans cette même région par l'illustre navigateur Ross. Rencontrant des esquimaux pourvus de couteaux, et se convainquant que la lame de ces utiles ustensiles était du fer météorique, c'est-à-dire extrait de bolides tombés près des habitations des indigènes.

Parmi les relations de chutes d'aéroolithes, il en est une de laquelle fut témoin le grand savant Biot et dont il fait ainsi le récit: "Il était une heure et demie, le ciel était pur et serein, lorsqu'un aperçu de Caen, de Pont Audemer, d'Alençon, de Falaise et de Verneuil un globe enflammé qui parcourait l'atmosphère avec beaucoup de rapidité. Quelques instants après, une violente explosion se fit entendre; elle dura cinq à six minutes et retentit dans un rayon de plus de trente lieues. Il semblait qu'on entendit la détonation de trois ou quatre canons, tirés à peu de distance, et suivie d'une espèce de décharge semblable à une fusillade, qui terminait un épouvantable roulement comme celui de tous les tambours d'une armée.

Ce bruit partait d'un petit nuage qui semblait immobile pendant cette affreuse détonation, et qui seulement paraissait s'entreouvrir de temps en temps, comme déchiré par l'effet des explosions... Ce nuage était très élevé, et partait où il planait, son passage était marqué par des sifflements: en même temps, on voyait tomber une quantité de pierres... On en recueillit près de trois mille; le plus gros avait un diamètre de six centimètres, et son poids était de six grammes.

C'est à propos de ce fait, si nos souvenirs sont exacts, que plusieurs physiciens se demandèrent si les aéroolithes ne seraient pas tout simplement lancés par des volcans lunaires, dont le cratère serait tourné vers nous, et ils "calculèrent" qu'il suffirait d'une force de projection quadruple de celle d'un boulet de canon pour lancer un corps de la Lune et l'amener au point où l'attraction de la Terre, l'emportant sur celle de son satellite, attirerait ce corps à sa surface. Mais cette hypothèse doit être rejetée pour deux raisons: la première, c'est qu'il résulte de l'examen mille et mille fois répété, que notre satellite est un monde éteint; la seconde, c'est que, pour abandonner l'attraction lunaire, un corps devrait être lancé par une force assez prodigieuse pour qu'elle lui fit parcourir durant les premières minutes deux ou trois mille lieues... Il convient donc de s'en tenir, en attendant mieux, à l'explication courante, et à souhaiter que les pierres du ciel, ainsi qu'on les nommait autrefois, épargnent les habitants de notre pauvre planète, qui ont bien assez de leurs propres divisions, de leurs maladies, de leurs catastrophes sismiques et autres... sans compter leurs révolutions.

La chasse à l'homme. Fort Worth, Texas, 11 mars. — Une dépêche de McKinney annonce que plusieurs centaines de citoyens armés sont à la poursuite d'un nègre qui a attaqué et blessé Mlle Minnie Turner, une jeune maîtresse d'école de cette localité. L'excitation de la population est à son comble, et si le coupable est rejoint son sort sera rapidement réglé.

Pharmacien arrêté. Aaron Martin, un pharmacien établi rue Bienville 1425, a été arrêté hier soir par les agents de police Kierman et Sharp. Il est accusé d'avoir vendu de la cocaïne à une nommée Pearl Bell, en violation de la loi.

Morsure. Jessie Dubuis, une fillette de 9 ans, demeurant rue François, 914, a été mordue à la main par un chien errant, hier soir, alors qu'elle passait à l'angle des rues François et Bourgogne. Sa blessure a été pansée dans la pharmacie de M. P. A. Capdau.

Blessure. En travaillant sur la levée au pied de la rue Thulé, hier matin, Wm Ellington, un ouvrier de couleur, s'est accidentellement blessé au bras. Il a été pansé à l'hôpital.

Fracture. Célestine Williams, une femme de couleur, est accidentellement tombée en sa demeure, rue Chartres, 2425, hier après-midi et s'est fracturé deux côtes. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

PENSEES.

La modestie est la politesse de l'orgueil. La modestie est l'humilité ce que le strass est au diamant. Un de mes amis me disait que, dans ses prières, ce qu'il demandait le plus c'était l'humilité. Il attendait un petit mot de félicitations. Je me suis contenté de lui dire: —Gourmand!

Un étranger intelligent, observateur et fin, est allé en France pour visiter la république. Quand il l'eut visitée, on lui demanda: —Comment la trouvez-vous? Sa réponse: —Je vois partout Catilina et nulle part je ne vois Cléopâtre.

THEATRES.

ORPHEUM. L'excellent programme de vaudeville donné cette semaine à l'Orpheum, plait incontestablement au public qui ne se lasse pas d'applaudir les artistes. Plusieurs numéros intéressants seront mis à l'affiche la semaine prochaine.

TULANE.

John Drew, l'acteur le plus applaudi de la scène américaine, continue à attirer la foule au Tulane. "Jack Straw" sera donné une dernière fois en matinée demain après midi à 2 heures. La vente des places pour les représentations de "Paid in Full", a commencé hier au Tulane. Cette pièce qui a remporté un succès considérable à New York et à Chicago sera certainement bien accueillie par la population néo-orléanaise.

CRESCENT.

Mlle Rose Melville, dans le rôle de "Sis Hopkins" soulevée à chaque représentation les rires du public. La semaine prochaine la direction du Crescent offre à ses habitués un grand drame traitant de la vie de l'Ouest, "Texas". Les billets pour cette série de représentations sont actuellement épuisés.

MORSURE.

Jessie Dubuis, une fillette de 9 ans, demeurant rue François, 914, a été mordue à la main par un chien errant, hier soir, alors qu'elle passait à l'angle des rues François et Bourgogne. Sa blessure a été pansée dans la pharmacie de M. P. A. Capdau.

BLESSURE.

En travaillant sur la levée au pied de la rue Thulé, hier matin, Wm Ellington, un ouvrier de couleur, s'est accidentellement blessé au bras. Il a été pansé à l'hôpital.

FRACTURE.

Célestine Williams, une femme de couleur, est accidentellement tombée en sa demeure, rue Chartres, 2425, hier après-midi et s'est fracturé deux côtes. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

DISPARITIONS.

Dans l'espace de quelques semaines la police de la Nouvelle-Orléans a été avisée de la disparition de trois femmes mariées et malgré toutes les recherches tentées jusqu'ici, aucun indice pouvant mettre sur les traces des disparues n'a été relevé. Mme John S. Edmonds s'est enfuie de son domicile à Slidell depuis une quinzaine de jours, abandonnant cinq enfants en bas âge et son mari. Ce dernier a offert une récompense à la personne qui lui fournirait des renseignements sur la fugitive, mais n'a encore rien reçu.

Mme Edward Baker, domiciliée avec sa famille dans une pension de la rue du Camp, a également disparu sans laisser de traces. Au premier abord les membres de sa famille croyaient qu'il était arrivé un malheur; ils supposent maintenant qu'elle est partie pour l'Australie, son pays natal, avec des amis. Une récompense de 50 dollars est offerte à toute personne qui fournira des renseignements précis sur Mme Baker.

La dernière disparition en date est celle d'une dame Thibaux, qui jusqu'à ces jours derniers habitait avec son mari, rue Nord Dorgenois, no. 1513. La police a été avisée d'une disparition de Mme Thibaux, mais elle n'a encore reçu aucune nouvelle. Hier matin la police a été informée que M. Thibaux lui-même avait quitté son domicile sans laisser d'adresse. On peut en conclure que, poussé par le désespoir, il s'est lancé à la poursuite de la fugitive.

THEATRES.

ORPHEUM. L'excellent programme de vaudeville donné cette semaine à l'Orpheum, plait incontestablement au public qui ne se lasse pas d'applaudir les artistes. Plusieurs numéros intéressants seront mis à l'affiche la semaine prochaine.

TULANE.

John Drew, l'acteur le plus applaudi de la scène américaine, continue à attirer la foule au Tulane. "Jack Straw" sera donné une dernière fois en matinée demain après midi à 2 heures. La vente des places pour les représentations de "Paid in Full", a commencé hier au Tulane. Cette pièce qui a remporté un succès considérable à New York et à Chicago sera certainement bien accueillie par la population néo-orléanaise.

CRESCENT.

Mlle Rose Melville, dans le rôle de "Sis Hopkins" soulevée à chaque représentation les rires du public. La semaine prochaine la direction du Crescent offre à ses habitués un grand drame traitant de la vie de l'Ouest, "Texas". Les billets pour cette série de représentations sont actuellement épuisés.

MORSURE.

Jessie Dubuis, une fillette de 9 ans, demeurant rue François, 914, a été mordue à la main par un chien errant, hier soir, alors qu'elle passait à l'angle des rues François et Bourgogne. Sa blessure a été pansée dans la pharmacie de M. P. A. Capdau.

BLESSURE.

En travaillant sur la levée au pied de la rue Thulé, hier matin, Wm Ellington, un ouvrier de couleur, s'est accidentellement blessé au bras. Il a été pansé à l'hôpital.

FRACTURE.

Célestine Williams, une femme de couleur, est accidentellement tombée en sa demeure, rue Chartres, 2425, hier après-midi et s'est fracturé deux côtes. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

DISPARITIONS.

Dans l'espace de quelques semaines la police de la Nouvelle-Orléans a été avisée de la disparition de trois femmes mariées et malgré toutes les recherches tentées jusqu'ici, aucun indice pouvant mettre sur les traces des disparues n'a été relevé. Mme John S. Edmonds s'est enfuie de son domicile à Slidell depuis une quinzaine de jours, abandonnant cinq enfants en bas âge et son mari. Ce dernier a offert une récompense à la personne qui lui fournirait des renseignements sur la fugitive, mais n'a encore rien reçu.

Mme Edward Baker, domiciliée avec sa famille dans une pension de la rue du Camp, a également disparu sans laisser de traces. Au premier abord les membres de sa famille croyaient qu'il était arrivé un malheur; ils supposent maintenant qu'elle est partie pour l'Australie, son pays natal, avec des amis. Une récompense de 50 dollars est offerte à toute personne qui fournira des renseignements précis sur Mme Baker.

La dernière disparition en date est celle d'une dame Thibaux, qui jusqu'à ces jours derniers habitait avec son mari, rue Nord Dorgenois, no. 1513. La police a été avisée d'une disparition de Mme Thibaux, mais elle n'a encore reçu aucune nouvelle. Hier matin la police a été informée que M. Thibaux lui-même avait quitté son domicile sans laisser d'adresse. On peut en conclure que, poussé par le désespoir, il s'est lancé à la poursuite de la fugitive.

THEATRES.

ORPHEUM. L'excellent programme de vaudeville donné cette semaine à l'Orpheum, plait incontestablement au public qui ne se lasse pas d'applaudir les artistes. Plusieurs numéros intéressants seront mis à l'affiche la semaine prochaine.

TULANE.

John Drew, l'acteur le plus applaudi de la scène américaine, continue à attirer la foule au Tulane. "Jack Straw" sera donné une dernière fois en matinée demain après midi à 2 heures. La vente des places pour les représentations de "Paid in Full", a commencé hier au Tulane. Cette pièce qui a remporté un succès considérable à New York et à Chicago sera certainement bien accueillie par la population néo-orléanaise.

CRESCENT.

Mlle Rose Melville, dans le rôle de "Sis Hopkins" soulevée à chaque représentation les rires du public. La semaine prochaine la direction du Crescent offre à ses habitués un grand drame traitant de la vie de l'Ouest, "Texas". Les billets pour cette série de représentations sont actuellement épuisés.

MORSURE.

Jessie Dubuis, une fillette de 9 ans, demeurant rue François, 914, a été mordue à la main par un chien errant, hier soir, alors qu'elle passait à l'angle des rues François et Bourgogne. Sa blessure a été pansée dans la pharmacie de M. P. A. Capdau.

BLESSURE.

En travaillant sur la levée au pied de la rue Thulé, hier matin, Wm Ellington, un ouvrier de couleur, s'est accidentellement blessé au bras. Il a été pansé à l'hôpital.

FRACTURE.

Célestine Williams, une femme de couleur, est accidentellement tombée en sa demeure, rue Chartres, 2425, hier après-midi et s'est fracturé deux côtes. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

DISPARITIONS.

Dans l'espace de quelques semaines la police de la Nouvelle-Orléans a été avisée de la disparition de trois femmes mariées et malgré toutes les recherches tentées jusqu'ici, aucun indice pouvant mettre sur les traces des disparues n'a été relevé. Mme John S. Edmonds s'est enfuie de son domicile à Slidell depuis une quinzaine de jours, abandonnant cinq enfants en bas âge et son mari. Ce dernier a offert une récompense à la personne qui lui fournirait des renseignements sur la fugitive, mais n'a encore rien reçu.

Mme Edward Baker, domiciliée avec sa famille dans une pension de la rue du Camp, a également disparu sans laisser de traces. Au premier abord les membres de sa famille croyaient qu'il était arrivé un malheur; ils supposent maintenant qu'elle est partie pour l'Australie, son pays natal, avec des amis. Une récompense de 50 dollars est offerte à toute personne qui fournira des renseignements précis sur Mme Baker.

La dernière disparition en date est celle d'une dame Thibaux, qui jusqu'à ces jours derniers habitait avec son mari, rue Nord Dorgenois, no. 1513. La police a été avisée d'une disparition de Mme Thibaux, mais elle n'a encore reçu aucune nouvelle. Hier matin la police a été informée que M. Thibaux lui-même avait quitté son domicile sans laisser d'adresse. On peut en conclure que, poussé par le désespoir, il s'est lancé à la poursuite de la fugitive.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LA PRINCESSE NOIRE GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE DEUXIÈME PARTIE LA VENGEANCE DU MARQUIS XXV L'OMÈRE POUR LA PROIE (Suite.) —Eh bien, fit-elle, bonne chance. Ce qui m'ennuie c'est lord Caucker que je ne parviens pas

à caser... On dirait que c'est lui qui en faisant le saut périlleux est tombé sur la tête et s'est fait une fêlure. Et Amélie se toucha le front, pour indiquer que lord Caucker avait des idées nébuleuses et l'entendement bröillé. —J'aurais peut-être votre affaire, dit mistress Harden, mais, dans ce cas, part à deux. —Où, quid donc? —La petite Alice Fossette, qui a achevé de dévorer son grand faencier, verres et porcelaines... —Ah! oui, celle-là a de bonnes dents... Mand, que ce marchandage n'intéressait plus du moment qu'elle n'avait rien à y gagner, serra la main d'Amélie et entra dans la chambre d'Hartemberg. Il ouvrit les yeux et la regarda venir à lui avec une douce émoé. —C'est bien vous, petite Mand? —Oui, madame, c'est moi. —Vous m'aimiez donc? —En doutez-vous? Et elle avec un matin et adorable sourire. —Non, plus maintenant, puisque vous voulez bien de moi, biezse, infâme peut être pour la vie. —Vous guérez, et sitôt que le médecin le permettra, nous partirons, n'est-ce pas, pour les pays du soleil? —Où, Mand, avec vous tout me semblera beau... Vous m'a-

vez soigné comme un ange. —Mais non, toutes les femmes s'entendent à cela!... Mais je ne dois pas vous faire parler. Plus tard, nous nous dédramatiserons... —Donnez-moi votre petite main, Mand... Elle lui la tendit. Il l'enserra dans sa vaste paume, et un sourire de bonheur illumina sa vaste face d'ours. Pensive, elle le contempla, se demandant comment il se fait que l'amour rende si aveugles les hommes, et elle lui sourit aussi, énigmatique petite Circe, fière de son cruel pouvoir à changer ses soupiraux en bêtes dociles et rampantes. Un pli méchant rida son front. Elle songeait à Morailles qui la haïssait, qui probablement était venu la battre sans merci, la tenir entre ses mains pour la châtier cruellement, et qui au fond, tout au fond, sans se l'avouer, la désirait peut-être encore. Madame Seymour et Jeanne avaient été très affectées ces derniers jours, partagées entre leur sollicitude pour madame Mitre la mère que sa cécité rendait incapable de concevoir des tristes détails matériels des obsèques, et leur amitié pour madame de Morailles, dont le sort inconnu était pour elles une anxiété obsédante. Si le sort définitif de la petite Made, si l'installation prochaine

de made Mitre dans une maison de retraite qu'il fallait chercher et visiter, préoccupaient particulièrement madame Seymour, elle et Jeanne partageaient la même inquiétude au sujet d'Anrore, dont elles étaient sans nouvelles; et, en plus, Jeanne se tourmentait de l'éloignement de Maurice qui lui avait seulement écrit sa bonne arrivée à Venise. Le pauvre M. Mitre avait été conduit au cimetière Montmartre, suivi d'un petit cortège de connaissances, où s'agitaient quelques-uns de ses anciens collègues et employés du ministère. La petite Made portait des vêtements de deuil. De Germaine Mitre, on n'avait plus entendu parler. —Maintenant, avait dit madame Seymour à Jeanne, au lendemain de la triste cérémonie, il faut nous occuper de la pauvre Anrore. —Allons à la Roche Torte. —Madame Mitre veut bien nous remplacer auprès des enfants dans mon appartement. Nous serons, d'ailleurs, rentrées pour dîner. L'auto, conduite par Duddy, les avait déposées d'abord devant la petite maison où le bon M. Marane pendant tant d'années avait exercé son apostolat de dévouement et de charité. Emilie vint leur ouvrir. —Ah! madame, fit-elle en reconnaissant Jeanne, quel bonheur, M. Mahès vient justement

de rentrer et est en train de donner une consultation. Passez par ici, car il y a déjà du monde dans le parloir. Cinq minutes d'attente, et elles trouvaient dans son cabinet de travail le jeune médecin pâle, maigre, sous ses vêtements noirs. Les premiers propos furent de pieux souvenirs et de regret envers cette perte si brusque et si inattendue. —Mon pauvre oncle, dit Pierre Mahès, est mort victime de son dévouement. Jusqu'au bout il a fait son devoir. —Vous lui succéderez dignement, dit Jeanne. —Je n'ai jamais eu d'ambition plus haute, répondit Pierre Mahès; essayer de lui rassembler, chercher comme lui à mettre le plus de science que j'ai acquise au service de tous. —Le rôle d'un humble médecin de campagne est bien beau quand on y dépense toute sa foi et toutes ses forces. —Avez-vous été appelé, demanda madame Seymour, à donner des soins à notre chère amie, madame de Morailles? —Non, madame, j'ai été tenu rigoureusement à l'écart. Mon oncle, j'ai pu comprendre par les dernières paroles qu'il m'a dites, l'aurait été également. —Non étions suspects à M. de Morailles. —Ah! dit Jeanne à Pierre, c'est lui qui nous est suspect et pour bien des raisons.

On rappela les événements tragiques qui avaient précipité la crise de la marquise: la piqure de la vipère, l'hallucination du corridor... Pierre Mahès hésita un instant et dit: —Ce sont là des faits singuliers, en effet, et à d'autres qu'à vous, je n'en parlerais pas. Mais vous aviez, madame, le regard de Jeanne, toute la confiance de mon oncle et il ne vous avait pas caché, sans doute, ses impressions. —J'ai été, comme vous avez dû l'être, obsédé par la singularité de ces dernières circonstances. Sur l'hallucination même de madame de Morailles, je ne puis me prononcer. —Mon oncle, qui connaît le château depuis quarante ans, m'a dit qu'il n'avait jamais entendu parler de passage secret depuis la restauration de la Roche-Torte, il y a bien longtemps de cela. —Mais il y a la présence insolite, incompréhensible jusqu'ici de la vipère. —Où, fit madame Le Chars, vivement intriguée. —Cette présence s'explique peut-être. —Comment cela? —Vous connaissez le père Bouqueau, dit Castagnette? —Le preneur de serpents, oui; Anrore et moi l'avions rencontré le jour où nous sommes venues ici voir les chrysanthèmes de

votre oncle et une... amie ancienne... —Parfaitement. —Il nous avait même dit que M. Marane recherchait des vipères rouges pour servir à vos travaux. —C'est cela même. Eh bien, le père Bouqueau m'a dit ces jours-ci: —Faut-il encore que je vous cherche des vipères rouges? Ou bien si celle qu'a eu m'sieu Marane vous suffit? —J'ai répondu: —Je ne sais pas de quelle vipère vous voulez parler, père Bouqueau? —Eh! de celle que m'sieur le marquis m'a achetée pour en faire la surprise à votre oncle. —Où! fit Jeanne saffoquée. Est-ce possible? —J'ai pressé de questions le père Bouqueau. Il ne savait pas évidemment que madame de Morailles avait été piquée par un serpent, sans quoi, par prudence, il ne m'eût rien dit. —Il m'a conté, — je crois même qu'il avait bu un petit coup d'eau-de-vie, ce qui le rendait plus loquace, — que le marquis lui avait donné cent sous, et avait pris la vipère dans un panier. —Et puis?... demanda madame Seymour. —Et puis... là, les faits précis s'arrêtent, et nous ne nous trouvons plus, que devant des hypothèses.